

FINÈS, HERVÉ

FINÈS, Hervé, professeur, évangéliste et pasteur de l'Église réformée de France (1949-1952) puis de l'Église Unie (1953 -), né le 18 août 1923 à Calmont (Haute-Garonne), fils de Philippe Finès, agriculteur, et de Louise Nègre, décédé à Verdun (Québec) le 5 août 2007. Il a épousé Yvette Riba le 9 septembre 1950.



Hervé Finès est né à Calmont, en Haute-Garonne, dans une petite ferme presque au pied des Pyrénées à cinquante kilomètres au sud de Toulouse et à quarante à l'ouest de Foix¹. Sa famille avait une longue tradition protestante puisqu'on sait qu'un de ses ancêtres, Jean-Pierre Finès, a été envoyé aux galères au temps de la révocation de l'Édit de Nantes (1685). Sa langue maternelle était l'occitan et il a gardé un attachement pour l'Occitanie, ce pays de soleil et de contrastes « annexé » par le Nord au treizième siècle². Mais c'est en français que son arrière-grand-mère paternelle l'endormait en lui racontant chaque soir des histoires bibliques. Ainsi, dès l'âge de quatre ou cinq ans, il connaissait bien la Bible et déjà était prêt à donner son cœur au Seigneur. Comme il le dira à la fin de sa vie : « je ne suis qu'un simple pasteur descendant d'une longue succession de générations de paysans huguenots et avant cela, plus ou moins cathares qui, un peu comme les Israélites, ont profondément aimé Dieu, la Bible et la terre que le Maître leur avait confiée »³.

Un peu plus de trois ans après la disparition de son arrière-grand-mère, il perdit sa mère, morte à la suite d'un accident de cheval. Ce fut un coup très dur pour la famille. Il était l'aîné de cinq enfants et n'avait que treize ans alors; le dernier n'avait que huit ou neuf mois et était encore au sein. Heureusement, la grand-mère et une sœur paternelle encore célibataire prirent soin d'eux. Après son certificat d'études primaires, il dut abandonner l'école.

Au début de 1937, des églises de la région toulousaine organisèrent une mission de réveil et nombreux furent ceux qui prirent des engagements pour le Seigneur comme le fit alors Hervé Finès le 31 janvier. Persuadé de son appel, l'adolescent fit accepter à son père sa vocation et ce sont des pasteurs locaux qui se chargèrent de lui faire faire le rattrapage nécessaire pour son entrée à l'Institut de Glay⁴ à l'automne. Il y fut pensionnaire pendant deux ans ne revenant à la maison que pour les vacances. Au moment de l'entrée en guerre de la France, son père fut mobilisé à Toulouse. Hervé offrit de cesser ses études pour s'occuper de la ferme, mais son père refusa. Il se rapprocha de chez lui en continuant ses études comme pensionnaire au Collège de Pamiers et vint voir la famille aux quinze jours. Après l'armistice

¹ Nous avons pu consulter pour cette notice la biographie du pasteur Finès et de son épouse, rédigée de la main même des intéressés à l'occasion d'une interview de plusieurs heures que nous avons réalisée pour l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval où elle est conservée.

² Il célèbre longuement son pays dans une prédication prononcée à Pointe-aux-Trembles lors de son passage à l'Institut le 29 mai 1949. Donnée *in extenso* dans *L'Aurore*, numéro du 15 octobre (et du 15 septembre), p. 3-4.

³ Hervé Finès, *Les Arbres de la Bible*, à compte d'auteur, Montréal, 2003, iv-255 pages. Citation, p. ii.

⁴ On le sait, l'Institut de Glay (Doubs), situé près de la frontière suisse, formait depuis les années 1820 des instituteurs missionnaires et plusieurs des premiers évangélistes français venus au Québec au 19^e siècle ou au 20^e étaient passés par cette école. Voir le *Bulletin de la SHPFQ*, no 19, mars 2008, Jean-Louis Lalonde, « Les missionnaires québécois et l'Institut de Glay », p. 3-7.

du 16 juin 1940, son père fut démobilisé et Hervé poursuivit une première partie des études de baccalauréat à Chambon-sur-Lignon⁵.

Il fut alors contraint de participer au Service de travail obligatoire comme d'autres garçons de son âge qui avaient abrité et ravitaillé un groupe de maquisards. Les Allemands les emprisonnèrent d'abord au fort de Blaye où ils les torturèrent avant de les envoyer dans un camp de concentration dans les Monts Métalliques (Tchécoslovaquie). À cet endroit, le groupe était relativement bien traité et s'employait selon les ordres à la fabrication de la queue d'un avion à réaction. Cette détention se prolongea un an, jusqu'à la fin de la guerre. Après l'abandon du camp, le retour en France fut dramatique, les anciens détenus devant se débrouiller sans argent, sans nourriture, sans même savoir où ils étaient...jusqu'à ce qu'ils rencontrent des soldats américains.

Il retourna finalement à Chambon pour la deuxième partie de son bac, qu'il obtint en février 1946. Il y demeura cependant pour le reste de l'année scolaire afin de profiter des cours de Paul Ricoeur qui y enseignait. Il entra à la Faculté libre de théologie protestante de Paris à l'automne et en suivit les cours pendant deux ans. Il obtint alors une bourse de l'Église Unie du Canada et vint passer six mois à la faculté de théologie de Toronto en 1948-1949. Il profita ensuite de la fin des cours pour visiter le Québec, en particulier les églises françaises ou les églises sœurs à Grande-Ligne, à Ottawa, à Québec⁶. Il termina ses études de théologie à Paris où l'année passée au Canada lui fut créditée.

C'est à ce moment qu'il épousa Yvette Riba qu'il avait connue quelques années auparavant. Elle était née à Toulouse le 18 février 1927, dans une famille d'origine huguenote et catalane, mais elle avait grandi à Béziers où elle était arrivée avec ses parents à l'âge de cinq ans. Alors qu'elle était jeune adolescente, ses parents avaient déménagé à Marseille, en septembre 1938 et elle avait poursuivi ses études en vue du baccalauréat. La situation s'étant détériorée avec l'entrée des Allemands dans la ville, le 11 novembre 1941, elle avait alors connu les restrictions alimentaires, les alertes constantes accompagnées du déclenchement des sirènes d'alarme de nuit comme de jour. C'est pourtant dans cette ville qu'elle a vécu des années décisives par la rencontre d'un pasteur exceptionnel, *Théodore* Gounelle, membre de cette famille qui a tant marqué la pensée protestante contemporaine. Dans sa troupe scout, il faisait passer des fillettes juives pour des protestantes afin de les soustraire aux Allemands.

La famille Riba déménagea à Pamiers en 1943. La jeunesse protestante de tout le département se retrouvait un peu plus loin dans la montagne chez M. et M^{me} Brissot qui avaient un charisme particulier dans leur paroisse perdue à Carla-Bayle⁷. Ils organisaient des réunions qui avaient pour but de faire se rencontrer la jeunesse protestante après la guerre. C'est au cours de l'une d'elles que Yvette et Hervé firent connaissance⁸. Ce ne sera pas le

⁵ Haut lieu protestant dans la Haute-Loire, à quelque soixante-dix kilomètres au sud de Saint-Étienne.

⁶ Hervé Finès, « Au revoir Canada », *L'Aurore*, septembre 1949, p. 3.

⁷ Le nom de Bayle est ajouté au nom du village (Carlat ou Carla) pour signaler le lieu de naissance du critique et philosophe Pierre Bayle (1647-1706).

⁸ La rencontre qui m'a laissé le souvenir le plus durable, c'est lors d'une journée à Rimont, petit village ignoré et perdu dans une vallée pyrénéenne. Nous y étions allés pour essayer de reconforter les rares survivants de ce pauvre village; il n'en restait guère, car les Allemands, en s'enfuyant, avaient tout détruit, et massacré la plupart des habitants. (Y. Riba)

rapprochement immédiat.

Yvette obtint son bac en juin 1945 et poursuivit des études d'anglais à l'université de Toulouse pendant trois ans. Pendant un an, elle enseigna dans la petite école protestante d'un village proche de Carla : les Bordes-sur-Arize alors qu'elle n'était encore qu'étudiante, puis elle partit en Angleterre pour une année comme adjointe à un professeur de français. Elle suivait en même temps des cours d'anglais pour obtenir un certificat de l'université de Cambridge. Elle revint en France et à Paris, retrouva Hervé qui y terminait ses études de théologie. Ils se marièrent à Calmont le 9 septembre 1950 puis partirent s'occuper de la paroisse de Mérignac-Boresse qui faisait partie de l'Église missionnaire de Barbezieux (entre Bordeaux et Angoulême).

L'Église Unie rappela le pasteur Finès au Canada où il revint en octobre 1952 avec son épouse et le petit Daniel âgé d'un an pour occuper un poste d'enseignant et d'aumônier à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles. Il fut consacré au ministère dans l'Église Unie le 10 juin 1953 en l'église Westmount Park⁹.

Sa première tâche pastorale ici fut celle de la paroisse de Namur dans l'Outaouais et les Hautes-Laurentides. Elle comprenait de multiples annexes, Grand-Lac, Saint-Sixte, Thurso, Gramont-Brookdale, Sainte-Agathe en plus des lieux de culte indiqués ci-dessous dans la citation de sorte qu'à la fin du ministère du pasteur Finès, elle s'étendait sur territoire de près de 7 700 kilomètres carrés. De quoi décourager n'importe quelle bonne volonté!

Avec l'arrivée du pasteur Hervé Finès (1953-1963), l'église connut un renouveau : on réorganisa l'École du Dimanche, alla chercher les enfants, créa des travaux manuels, des camps, des études bibliques et des pique-niques, tant à Namur que dans les villages environnants; [...] on organisa un premier foyer pour les vieux; six nouveaux lieux de culte furent créés ou ressuscités : Lac Napoléon [où les protestants ont construit un temple en 1958], Lac des Plages, Duhamel, Rouge-Vallée, Rockway-Vallée, St-Jovite; on eut des réunions d'étude biblique et de prière, tant dans les villages que dans les rangs, et de nombreuses familles se joignirent à nos divers groupes.¹⁰

Il pouvait bien dire que ce fut pour lui dix années de travail intense¹¹ et qu'il s'y consacra entièrement, malgré ce que cela pouvait comporter de déplacements toujours risqués¹².

Si le pasteur acceptait sa tâche avec enthousiasme, le choc culturel fut vraiment trop grand pour son épouse qui prit cinq ans pour s'y faire, malgré les nombreux efforts pour s'intéresser à la communauté et participer aux réunions des Dames ou aux activités de la salle

⁹ Phénomène rare dans l'Église Unie et peut-être une première, la même cérémonie consacrait au ministère un autre francophone, Carson Duquette, qui sera pasteur itinérant auprès des francophones dans les années 1960 (voir sa biographie). Le lieu de l'ordination est fonction de la tenue de l'assemblée générale du Synode Montréal et Ottawa cette année-là.

¹⁰ Hervé Fines (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, L'Aurore, Montréal, 1972, 128 pages, p. 88. Même s'il parle de lui à la troisième personne, c'est bien H. Finès qui est l'auteur de cet article.

¹¹ Hervé Finès, biographie inédite, p. 2. Il donne plus de détails sur la « mission St-Paul de Namur » et ses annexes, dans *L'Album du protestantisme français*, op. cit., p. 86-90.

¹² Il allait visiter des paroissiens dans des coins perdus, car les routes étaient très mauvaises et les « trous de vache » -- où une auto pouvait disparaître -- rendaient ces visites dangereuses en faisant de véritables équipées. (Yvette Riba)

paroissiale. « Pour les enfants¹³, en revanche, dit-elle, la vie à Namur était un paradis : tout un pays à découvrir, de l'espace, de l'air pur et partout, l'accueil chaleureux des gens de l'endroit ». Elle s'occupait aussi des enfants du coin qui étaient francophones mais, paradoxe, devaient se scolariser en anglais parce que protestants. Ainsi les trois aînés durent-ils suivre leurs études dans cette langue à Namur¹⁴.

Après cette décennie de labeur et de déplacements difficiles, le couple Finès juge utile de se rapprocher de la région de Montréal pour offrir un meilleur système d'éducation à ses enfants. Hervé saisit donc l'occasion qui lui était offerte et accepta le poste de pasteur à la paroisse de Béthanie de Verdun en 1963. L'accès à l'école protestante française au niveau secondaire venait d'être gagnée de haute lutte à Montréal en 1960. Yvette Riba fut élue présidente de l'Association des parents d'élèves des écoles protestantes pour 1964-1965. Par ailleurs, dès 1964, elle fut engagée comme professeur de français par la Protestant School Board of Greater Montreal et demeura à son emploi pendant près de vingt ans¹⁵.

Dans le même temps, Hervé dirigeait sa nouvelle paroisse de Béthanie qui allait être sienne pendant près de trente ans, jusqu'à sa retraite en 1990. Il a particulièrement soutenu cette communauté cosmopolite faite en majorité de familles d'ouvriers ou de la classe moyenne à laquelle s'est ajoutée dans les années 1980 des familles d'origine haïtiennes avec lesquelles il a gardé contact même longtemps après avoir pris sa retraite. Il a développé avec cœur cette église, organisé de nouvelles activités pour les jeunes et les enfants, et multiplié les études bibliques. La communauté appréciait son enthousiasme, ses fougueuses prédications tout comme la simplicité de son accueil et son attention à tous. Sa femme l'épaulait de mille façons, participant entre autres aux réunions des Dames, à l'École du dimanche ou aux célébrations de Noël. Au fil des ans, les enfants grandissaient et quittaient le nid familial. Au cours des dernières années de son ministère, la paroisse s'est aussi agrandie du côté de Saint-Laurent pour répondre à un besoin. Les réunions s'y faisaient dans les foyers. En 1983, la paroisse lui rendit hommage pour ses trente ans de pastorat au Québec et ses vingt ans à Béthanie¹⁶.

¹³ Daniel était né en France, mais Yvette aura ses cinq autres enfants à Namur (voir la généalogie familiale à la fin de l'article).

¹⁴ Il existait bien un pensionnat francophone situé derrière le presbytère, mais il a fermé ses portes en 1954 parce que les cars permettaient désormais de ramasser les enfants des environs pour les amener à l'école protestante, ... mais anglaise. Les enfants protestants du village ne savaient même plus lire dans leur langue. Comme inconscience collective, on ne fait pas mieux. Il y avait bien ici et là quelques catholiques pour juger la situation insensée, mais il faudra attendre la bataille pour l'école primaire protestante en français à Montréal en 1955 pour voir poindre un début de changement. Hervé a fait venir de France du matériel pour l'école du dimanche, celui fourni par l'Église Unie n'étant qu'en anglais. Yvette a formé de petits groupes francophones pour les enfants d'âge préscolaire. Telle était la triste condition des protestants francophones dans les années 1950.

¹⁵ Elle obtiendra ensuite les certificats québécois d'enseignement et se spécialisera dans l'éducation des adultes auxquels elle enseignera à partir de 1973 jusqu'à sa retraite. Elle participa à une session de cours en français à l'intention des pasteurs anglophones intéressés en collaboration avec Marthe Laurin, la coordonnatrice que nous connaissons pour son importance comme secrétaire de Belle-Rivière. Le directeur de cette session était le pasteur Thériault et c'est à Pointe-aux-Trembles, sous la direction du pasteur Deschamps, qu'avaient lieu les cours. Après l'adaptation si difficile de la période précédente, Yvette Riba se sentit de plus en plus québécoise au fil des années et partie prenante de sa réalité sociale et politique.

¹⁶ La paroisse de Béthanie avait fêté le 18 juin 1983 le trentième anniversaire de la consécration du pasteur Finès. Le compte rendu de *L'Aurore*, juillet-août-septembre 1983, p. 8, fournit quelques éléments supplémentaires sur sa carrière.

On l'a vu dans le présent livre, la communauté de Belle-Rivière est rattachée à Béthanie en 1938 et son pasteur s'en occupa activement à partir de 1963 pendant près de vingt ans, s'efforçant de la faire grandir par des rencontres multiples à Lachute, Saint-Canut, Rosemère et Sainte-Rose. La croissance régulière des fidèles est évidente au fil des ans; on y comptait une cinquantaine de familles à la fin des années 1970.

Le journal *L'Aurore*, réorganisé l'année de sa consécration au pastorat et devenu mensuel, a suscité de plus en plus d'intérêt chez Hervé. Il y a collaboré durant son séjour à Namur. Peu après son arrivée à Verdun en 1964, les circonstances l'ont amené à prendre la relève de Jacques Smith à la direction du journal. Il put réunir autour de lui des pasteurs de presque toutes les dénominations dont Nelson Thomson de l'Union baptiste qui l'épaula directement¹⁷. L'équipe du journal veille à la célébration du centenaire en 1966 notamment par la préparation d'un *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, une initiative novatrice qui donne un historique de toutes les églises, communautés et associations protestantes qui oeuvrent au Québec. Même s'il ne paraît que six ans plus tard, ce recueil suppose de la part de son directeur un esprit rassembleur et beaucoup de doigté pour rejoindre tout le monde. Il verra à la publication d'un deuxième album en 1988, mise à jour du précédent, qui est en fait la dernière œuvre produite par le journal¹⁸ qui se voit obligé de fermer ses portes cette même année, faute de fonds et d'un soutien suffisant de la communauté protestante, d'autres journaux et revues ayant pris la relève selon les diverses dénominations et courants particuliers.

Dans un article de la revue *Ensemble* qui a joué dans les années 1990 un rôle semblable à *L'Aurore* pour les évangéliques, le pasteur Finès manifeste un certain regret de l'époque de la collaboration antérieure aux années 1960, où un même périodique protestant, un livre de cantique commun, un même livre de liturgie étaient utilisés par les Églises de plusieurs dénominations.

Il était alors assez courant que des ralliements de jeunesse, des concerts évangéliques, ou des rencontres de pasteurs rassemblent des personnes de plusieurs dénominations et de plusieurs villes. Avec l'arrivée de la Révolution tranquille, une nouvelle ère d'évangélisation commença. C'est alors que chaque dénomination partit de son côté pour moissonner en grand. Et de nouveaux mouvements évangéliques, plus récemment implantés au Québec, développèrent leur œuvre sans avoir connu l'époque de la grande collaboration. Aujourd'hui en 1992, selon Finès, cette moisson a diminué, et on se retrouve plus morcelé que jamais, en mauvaise posture pour avoir un impact évangélique dans un monde complètement déchristianisé. »¹⁹

Il s'est occupé un temps de l'Union pastorale, regroupement des pasteurs protestants francophones, d'abord comme secrétaire puis comme président. Il a été aussi président de la

¹⁷ Il a précisé les circonstances dans *Album du protestantisme*, *op. cit.*, (I), p. 115 et II, p. 126-127. Sur les tentatives d'œcuménisme ou de coopération entre dénominations, voir l'article de Richard Lougheed, « Cooperative Religion in Quebec », *Journal of Ecumenical Studies*, vol 41 no 2, printemps 2004, p. 182-184 et 201.

¹⁸ On trouve dans le dernier album un plaidoyer pour le journal, p. 128. On y trouve aussi de nombreuses informations sur la célébration du centième anniversaire du journal, le 5 juin 1966.

¹⁹ Marc Debanné, « Témoin d'une belle époque », entretien avec Hervé Finès, pasteur au Québec de 1952 à 1989, *Ensemble*, octobre 1992, p. 14. L'article qui suit dans la même page : « 1983, Éclipse de l'Aurore », fait mourir le journal en 1983, alors qu'Hervé Finès a continué à le diriger encore cinq ans. Bizarre.

Zone pastorale dans les années 1980 et c'est à lui qu'est revenu l'honneur d'être pour quelques mois le premier président du Consistoire Laurentien nouvellement créé le premier janvier 1985. Il a siégé aussi au Comité des pensions des pasteurs, au Comité de l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles et à la Société canadienne de la Bible²⁰.

Hervé Finès a pris sa retraite en juin 1990, mais a continué d'offrir ses services ici et là pour des études bibliques, des remplacements de prédicateurs, des baptêmes ou des funérailles. Il a racheté pour lui-même le presbytère de Verdun deux ans plus tard avant la fermeture de l'église en 1994²¹ et a occupé ses nouveaux temps libres de façon utile et pour la plus grande gloire de Dieu. Il a publié un livre sur *Les arbres de la Bible* « véritable volume encyclopédique sur les arbres et arbrisseaux de la Bible »²². Son épouse voit grandir ses petits-enfants et son arrière-petite-fille et continue d'être active de diverses façons (recenseuse, greffière lors d'élection, critique de livres, etc.). Hervé Finès est décédé à Verdun le 5 août 2007 et a été inhumé dans le cimetière de Belle-Rivière.

Le pasteur de Mestral en 1983 avait bien mis en évidence l'esprit missionnaire du pasteur Finès acquis dès les débuts dans sa formation à Glay et entretenu tout au long de sa carrière par un travail de contacts et rapprochements entre les personnes et les confessions, poursuivi dans la prière selon cette formule qu'il avait empruntée à Luther : « aujourd'hui j'ai tant à faire que je n'arriverai jamais au bout de ma tâche si je ne consacre deux ou trois heures à la prière »²³.

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Biographie inédite de Hervé Finès, 2005, 2 pages.

Biographie inédite de Yvette Riba, 2005, 2 pages.

Interview de Hervé Finès et d'Yvette Riba, 2005, pour l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval.

« Sermon prononcé au culte du matin dans la chapelle de l'Institut Français Évangélique de la Pointe-aux-Trembles, 29 mai 1949 », *L'Aurore*, 15 octobre (et 15 septembre) 1949, p. 3-4.

« Au revoir Canada », *L'Aurore*, septembre 1949, p. 3.

« 30^e Anniversaire de Consécration », *L'Aurore*, juillet-août-septembre 1983, p. 8.

Marc Debanné, « Témoin d'une belle époque », entretien avec Hervé Finès, pasteur au Québec de 1952 à 1989, *Ensemble*, octobre 1992, p. 14. Témoignages recueillis par David Fines, « Les anciens pasteurs du Consistoire Laurentien », *Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p. 4.

²⁰ Voir les témoignages recueillis par David Fines, « Les anciens pasteurs du Consistoire Laurentien », *Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p. 4.

²¹ La communauté haïtienne l'avait désertée auparavant et les quelques membres restant ne se sentaient plus en mesure de soutenir financièrement un lieu de culte. Ces difficultés ont contraint le Consistoire Laurentien à accepter la fermeture de ce lieu de culte centenaire.

²² *Ibidem*. Le livre est paru sous le titre : Hervé Fines, *Les Arbres de la Bible*, à compte d'auteur, Montréal, 2003, iv-255 pages. Très nombreuses illustrations par l'auteur. Ses premières études sur les arbres remontent au journal *L'Aurore* puis ont été poursuivies dans la revue *Aujourd'hui Credo*. L'auteur y remercie particulièrement son épouse pour sa collaboration à cette publication.

²³ Cité dans sa prédication du matin, le 29 mai 1949, dans *L'Aurore*, 15 octobre 1949, p. 3.

Articles et livres

Nous n'avons pas relevé la multitude des articles écrits dans le journal *L'Aurore* dont il a été le collaborateur dans les années 1950 puis le directeur de 1963 à 1988.

Hervé Fines (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, L'Aurore, Montréal, 1972, 128 pages.

Présentation et historique de l'ensemble des églises, communautés et associations francophones protestantes en activité à ce moment-là. (épuisé)

Hervé Fines (dir.), *Album II du Protestantisme français en Amérique du Nord*, L'Aurore, 1988, 161 pages.

Mise à jour du précédent et encore aujourd'hui, seule vue d'ensemble historique des églises et des associations protestantes et évangéliques. (encore disponible)

Hervé Fines, *Les Arbres de la Bible*, à compte d'auteur, Montréal, 2003, iv-255 pages. Très nombreuses illustrations par l'auteur.

Survol encyclopédique des arbres et arbrisseaux de la Bible. On présente généralement une description détaillée de l'arbre accompagnée d'une illustration avec références bibliques et enseignement reliés. Lexiques et index.

Sa famille

Hervé **FINÈS** (18.8.1923 - 5.8.2007) né à Calmont (Haute-Garonne), France

épouse le 9.9.1950 à Calmont

Yvette **RIBA** (18.2.1927 -) née à Toulouse (Haute-Garonne), France

Enfants

Daniel	(26.9.1951, Pamiers)	Fonctionnaire du gouvernement du Québec, Ministère de la famille
Jean-Pierre	(28.10.1953, Namur)	Ingénieur-forestier, responsable de plans de conservation des forêts dans divers pays d'Afrique
Louise	(30.10.1955, Namur)	Doctorat en criminologie.
David	(16.6.1957, Namur)	Pasteur de l'Église Unie, rédacteur en chef de la revue <i>Aujourd'hui Credo</i> , responsable des relations publique à l'Unité des ministères en français (Longueuil)
Philippe	(16.4.1959, Namur)	Fonctionnaire du gouvernement du Canada, Service de la Statistique, Ottawa

Joël

(7.5.1960, Namur)

Enseignant au Collège Bishop,
Sherbrooke